

B M E C T E ENSEMBLE

La lettre de l'OLTR N°1 Octobre 2004

La colonne du rédacteur

Le débat actuel sur le modernisme liturgique, essentiel pour nous tous, reste souvent trop théorique. Une récente visite à l'une des paroisses francophones de notre Archevêché parisien me permet de lui donner un peu de matière concrète. Voici une petite liste (non exhaustive) de ce que, habitué à un office plus classique, j'ai trouvé surprenant à cette occasion.

Toutes les prières du prêtre, sans exception, sont dites à voix haute.

Les portes de l'iconostase restent ouvertes pendant tout l'office.

Pendant l'homélie, les fidèles s'assoient sur le sol, certains devant l'iconostase, le dos tourné vers le sanctuaire.

Le nombre des ecténies a sensiblement diminué et leur contenu est souvent peu traditionnel.

Il n'y a pendant l'office aucune mention de la Russie ou des Russes en diaspora.

La seule langue utilisée (en dehors de Kirie eleïson) est le français.

Les fidèles ont largement abandonné le signe de croix. Au moment de l'épiclese tout le monde dit un triple « Amen », mais personne ne se prosterne. Quelques fidèles, en revanche, se prosternent au moment où le prêtre prononce les paroles de l'Institution : « Prenez, mangez... » « Buvez-en tous... ».

Toute l'assistance dit en chœur les prières avant la communion du prêtre. On chante ensuite pour lui seul les prières après la communion. Puis tout se répète pour les fidèles.

Il y a peu d'icônes et peu de cierges. La table de la prothèse n'est pas située dans le sanctuaire (où il y aurait pourtant la place), mais dans la nef de l'église.

L'impression globale est assez dépayssante. L'atmosphère de l'office rappelle, en plus étriqué, celle des messes dominicales catholiques auxquelles il m'arrive d'assister en province.

Certaines évolutions sont certainement possibles, mais l'unité doctrinale et administrative de notre diocèse pourrait être menacée si les distorsions dans la manière de célébrer l'office devenaient trop importantes. Il serait vraiment souhaitable que nos autorités religieuses indiquent publiquement ce qui est licite et ce qui ne l'est pas en matière de célébration liturgique.

Nicolas Ross

Sommes-nous russes ou français ?

C'est une question que certains d'entre nous se posent. Je la comprends. Je suis moi-même marié à une Française et deux de mes quatre enfants ont des notions rudimentaires de russe. Mais on peut être russe ET français ! La double appartenance est chose banale en nos temps d'errances et de migrations. Notre attachement à la tradition liturgique russe, à ses beautés, à ses sublimes longueurs n'est ni ethnique ni fonction de l'aisance avec laquelle nos descendants manient la langue. Penser ainsi reviendrait à inverser les priorités. Car aujourd'hui, lorsque notre archevêque Gabriel s'adresse aux fidèles rassemblés le dimanche dans la cathédrale St. Alexandre Nevski, la vaste majorité d'entre eux ne le comprennent pas. Et c'est dommage, car ce qu'il dit est intéressant.

Voilà un problème autrement plus grave. Depuis la chute du communisme et l'ouverture des frontières, notre cathédrale a retrouvé sa fonction historique d'accueil des Russes immigrés, installés temporairement ou en visite. Notre situation n'est plus celle des années soixante-dix ou quatre-vingt. Cessons donc de nous leurrer et faisons face à la réalité : nous sommes une branche de l'Église russe. Et si nous voulons que notre rite magnifique perdure, que nos chants en slavon résonnent encore ici, nous devons parachever le travail commencé par notre bien-aimé archevêque Serge et nous rapprocher de Moscou. Avec calme et humilité.

Nous avons besoin de prêtres et de diacres bilingues et bien formés, nous avons besoin d'évêques qui nous comprennent et que nous comprenons. Nous avons enfin besoin d'aide pour lutter contre les inquiétantes tendances modernistes que manifeste l'entourage de notre archevêque, si nous ne voulons pas sombrer dans les travers tragiques de l'Église catholique. Nous aimons les convertis qui nous ont rejoints, nous rendons grâce au Seigneur, nous les accueillons en frères dans nos paroisses, mais nous devons aussi leur faire comprendre que l'orthodoxie n'est pas le catholicisme, qu'ils n'ont pas à importer chez nous des problèmes qui nous sont étrangers, que notre foi et ses rites s'inscrivent dans une tradition qui nous

est chère, et que jamais nous ne renoncions à notre liturgie, à notre calendrier, à notre iconostase, à notre manière de communier. L'orthodoxie n'est pas une, elle est multiple. Dieu l'a voulu ainsi. Nos frères grecs, roumains, géorgiens, arabes ont leurs traditions. Et nous, nous avons la nôtre. Amen.

Victor Loupan

Actualité

Un dialogue fructueux

Une session commune des commissions de dialogue entre le Patriarcat de Moscou et l'Église russe hors-frontières, présidées respectivement par les archevêques Innocent de Chersonèse (PM) et Marc de Berlin (ERHF), s'est déroulée à Moscou les 22-24 juin. Il fut question des conditions du rétablissement de l'unité eucharistique, des principes des relations aux hétérodoxes et à l'État. Les commissions ont établi un document proposant un projet de conciliation sur les points de divergence principaux entre les deux juridictions. Ce document a depuis été approuvé par les Synodes respectifs des deux entités. Ces propositions de travail doivent être étudiées par le Concile du PM, qui aura lieu les 3-8 octobre prochains, et à celui de l'ERHF, dont la tenue est attendue décembre 2004 – janvier 2005.

D'autre part, une rencontre a eu lieu le 15 mai entre le métropolite Cyrille de Smolensk, président du Département des Relations Ecclésiastiques Extérieures du PM, et l'archevêque de Sydney Ilarion (ERHF), en pèlerinage en Russie, accompagné de l'archiprêtre Piotr Holodny, trésorier du Synode de l'ERHF. Les discussions ont porté, en particulier, sur l'élaboration des conditions d'une coordination du travail pastoral des deux entités dans la diaspora russe.

Le Synode du PM a pris des décisions allant dans le même sens lors de sa dernière session, le 17 août. Il recommande ainsi aux hiérarques du PM dont les sièges sont à l'étranger de se concerter régulièrement avec les hiérarques de l'ERHF sur les sujets d'intérêt commun. Il recommande également aux clercs et laïcs de multiplier les actions communes : rencontres, pèlerinages,

travaux d'édition. Il enjoint enfin de cesser tout contentieux juridique engagé par les représentants du PM envers l'ERHF, décision saluée par le père Piotr Holodny comme capitale pour le processus de rapprochement des deux entités.

Des relations qui se dégradent

Le communiqué N°54 du Conseil de l'Archevêché des églises de tradition russe en Europe occidentale, daté du 23 juin 2004, évoque une rencontre, le 3 juin, entre l'archevêque de Comane Gabriel et l'archevêque de Chersonèse Innocent. D'après le communiqué, cette rencontre a eu lieu à la demande de Mgr Innocent. Selon nos sources, cette demande de Mgr Innocent fait suite à une lettre qui lui avait été adressée par l'Administration diocésaine de l'Archevêché, lettre dont il n'est pas fait mention dans le communiqué. Selon le communiqué, l'archevêque Innocent a fait part de ses remarques sur l'évolution récente de l'Archevêché et indiqué que la commission ou groupe de travail, créée pour s'occuper des problèmes d'ordre pastoral, au niveau local, entre les deux diocèses devait être considérée comme maintenant caduque. Les causes ayant entraîné une telle décision ne sont cependant pas précisées dans le communiqué. Rappelons que dans son rapport moral lors de la dernière AG de l'Archevêché, l'archevêque Gabriel admettait que cette commission n'avait eu aucune activité. D'ailleurs le communiqué du Conseil précise que seul le principe de constitution d'un tel groupe de travail avait été arrêté lors d'une rencontre entre les deux archevêques en novembre 2003 (et que des membres y avaient été nommés).

Interview de Michel Sollogoub

Le 27 juillet dernier, M. Sollogoub, secrétaire de l'Archevêché des églises de tradition russe en Europe occidentale, a donné à qualité une interview au média internet russe *religare.ru*. M. Sollogoub constate qu'il existe dans l'Archevêché une mouvance composée de paroissiens russophones qui s'inquiètent de ce que l'archevêque Gabriel ne soit pas d'origine russe, et de ce que les gens qui l'entourent cherchent à mettre en avant une tradition différente de celle qui est propre à l'Archevêché. La missive patriarcale du 1 avril 2003, dit-il, a motivé ces personnes à promouvoir la création d'une métropole autonome en Europe occidentale dans l'obédience du PM, avec pour perspective de contribuer à la création d'une Église locale. Selon M. Sollogoub la moitié des églises de l'Archevêché utilisent le slavon et plus d'un tiers des

paroissiens sont d'origine russe. Parmi ces derniers, a-t-il précisé, il y en a cependant qui ne désirent pas se mettre sous la protection du PM. M. Sollogoub souligne également qu'il existe en France une assemblée regroupant tous les évêques orthodoxes de ce pays. La voie vers l'Église locale par le moyen de cette assemblée lui semble plus adéquate que celle décrite plus haut. Elle répond mieux, selon lui, à la définition territoriale, et non nationale, de l'Église orthodoxe. En conclusion, M. Sollogoub estime que le retour au PM serait catastrophique pour l'Archevêché.

L'unité orthodoxe en France et en Occident : notre responsabilité commune

Les 20 signataires de ce manifeste, publié le 15 juillet dernier dans «la Pensée russe», déclarent que l'Orthodoxie est appelée à «épouser» les cultures locales car étant vie nouvelle en Christ, elle est universelle. Ils souhaitent donc la création d'une structure canonique territoriale où serait absente toute forme de nationalisme, ce qui ne signifie aucunement, précisent-ils, une rupture avec les cultures et les langues des uns et des autres. Cette ecclésiologie, poursuit le texte, implique la catholicité/conciliarité, dont l'exercice est indissociable de la primauté, actuellement exercée par le Patriarcat de Constantinople. Selon les signataires, l'AEOF constitue une avancée importante vers la synodalité. Ils espèrent cependant un acte conciliaire de toutes les Églises autocéphales qui permettrait de conférer à l'orthodoxie en Europe Occidentale un statut véritablement canonique et ils dénoncent les tentatives de morcellement et de replis identitaires, incompatibles avec la nature profonde de l'Église.

Parmi les signataires : Irina Bobrova [Krivova], l'archiprêtre Jean Gueit, le diacre Nicolas Lossky, la Mère supérieure Olga, l'archimandrite Syméon, Jean Tchékan et Alexandre Victoroff.

Moine Sabbas Alexis Tchertkoff

Courrier des lecteurs

Quelle Église locale ?

La rédaction de *Vmeste* a reçu une lettre de M. Georges de Brevern, officier français en retraite d'origine russe et membre de la paroisse francophone de la Ste Trinité, rue Daru, dont nous publions le passage central. Elle pose certaines questions essentielles, auxquelles il est indispensable d'apporter une réponse. Ce que nous tentons de faire plus bas.

De même que je ne crois pas que le Paradis soit à atteindre sur terre, notre époque n'a pas vocation à voir émerger une seule Église Orthodoxe Russe sous l'omophore du Patriarche de Moscou (l'actuel ou son successeur). L'unité des orthodoxes n'a nul besoin d'être institutionnelle pour exister... Comme toute orthodoxie, elle doit et peut parfaitement être locale et héritière d'une tradition d'origine... et même de plusieurs éventuellement. Pour ma part, j'appelle de mes vœux l'émergence d'une telle orthodoxie en Occident, une Église dont le clergé « haut » et « bas » serait issu ou élevé en Occident, nourri au lait de nos différentes cultures... communes et complémentaires. Autant je suis heureux de l'intercommunion qui nous unit à l'Église Orthodoxe Russe – Patriarcat de Moscou, dont je fréquente les églises lorsque je suis en Russie ou dans un des pays de la CEI, autant je ne souhaite pas la voir « gérer » ma vie d'orthodoxe en Occident ni celle de l'orthodoxie en général. D'aucuns d'entre eux sont certes gens de bonne qualité mais dans quelles proportions et quelle est leur importance, leur influence? Entre les propos œcuménistes, inter-religieux de quelques responsables et les comportements ultranationalistes, voire racistes, d'une grande partie des cadres et membres en Russie de cette obédience je ne me sens pas vraiment à l'aise.

Georges de Brevern

Avec le temps, certains fidèles dans le droit fil de nos « intellectuels modernistes » se sont « ennuyés » dans le cadre de « la vieille tradition russe ». Ils ont voulu en inventer une plus moderne, une « orthodoxie occidentale » aux règles différentes de celles de la tradition russe, car pour eux, et par définition, cette tradition était devenue obsolète et rétrograde. Est apparue une Église radicalement différente, l'ECOF, qui a eu l'honnêteté et le courage de partir dans sa nouvelle voie sans vouloir, pour se développer, désintégrer les autres ou leur arracher leurs biens en se substituant à eux. Elle a fait quelque temps illusion aux Églises canoniques pour terminer pitoyablement hors de la reconnaissance de toute canonicité.

Les « modernistes » ont tiré la leçon de cet échec et, sans abandonner leurs objectifs, ont adopté une autre stratégie, celle du coucou. Au lieu de construire du neuf à côté, ils ont décidé d'agir de l'intérieur. De dire « nous sommes pour la tradition russe » et d'apporter de façon insidieuse toutes les transformations dont ils rêvaient. La méthode a été, une fois dans le rouage ecclésial, d'appliquer individuellement de façon progressive et

Le mot du président

Ré-union

Après les événements tragiques liés à la révolution, les émigrés russes ont constaté que la hiérarchie de l'Église russe n'était plus libre et ne pouvait plus exprimer ses véritables sentiments sur la conduite de l'Église. Face à cette situation, ils ne sont pas parvenus à adopter une attitude commune. Certains considérèrent qu'il n'était pas possible de rompre le lien avec la hiérarchie restée en Russie au moment où elle souffrait sous le joug bolchevique. Ils se regroupèrent dans la juridiction du Patriarcat de Moscou. D'autres considérèrent qu'ils devaient créer un Synode regroupant la partie libre de l'épiscopat russe, et ils s'unirent dans la juridiction de l'Église Orthodoxe Russe Hors Frontières (EORHF), non rattachée à un quelconque patriarcat. D'autres, enfin, considérèrent qu'il n'était pas possible de se maintenir sous l'autorité du patriarche de Moscou, soumis à la contrainte athée, mais qu'il n'était pas possible, non plus, de rester sans rattachement canonique à une Église autocéphale. Ils en appelèrent à Constantinople et formèrent ce qui est maintenant l'Archevêché des paroisses russes en Europe occidentale.

Ces trois voies étaient toutes défendables, mais la division en trois juridictions fut un péché qui pèse sur l'émigration russe jusqu'à nos jours. Plus de 80 ans se sont écoulés depuis. Le pouvoir violemment antireligieux s'est effondré. Devons-nous maintenir les anciens clivages alors que les causes qui les avaient provoqués ont disparu? Notre mouvement ne le pense pas. Au contraire, une ré-union au sein d'une Métropole autonome (auto-administrée) ne ferait que replacer les paroisses d'origine russe dans une situation qui est déjà celle des paroisses d'origine grecque, roumaine, serbe.. , toutes rattachées à leur Église mère. Et, ensemble, il faudrait alors construire l'Église locale.

Les craintes qu'une telle voie suscite chez certains nous semblent non fondées et il n'y a aucune raison de penser qu'un tel regroupement irait à l'encontre de la construction de l'Église locale. Au contraire, il se ferait expressément dans cette perspective. L'OLTR salue les efforts de ceux qui s'attachent à remédier aux divisions du passé, dans la perspective de la ré-union de tous dans l'Église locale.

Séraphin Rehbinder

parfois invisible aux yeux des gens peu avertis, des « nouveautés », de créer ainsi, de fait, une Église « plus moderne », « plus occidentale », avec moins d'iconostases, moins de confessions avant la communion, l'introduction des filles dans le sanctuaire, le report des fêtes aux week-ends par simple commodité.

Sans construire leurs propres églises, ils ont investi celles construites par les autres, et se sont substitués dans les églises existantes aux fondateurs d'origine ou à leurs héritiers fidèles, en revendiquant la propriété. Pour mieux mener cette action, les « modernistes » ont érigé en problème phare celui de la langue afin d'occulter habilement tous les autres, qui sont bien plus graves mais dont on préfère cacher la progression. De quelle Église et tradition voulons-nous faire partie ? De l'orthodoxie de tradition russe ? De l'orthodoxie d'une autre tradition existante, canonique ou non ? D'une Église nouvelle construite avec un mélange de tout ce qui existe en Europe Occidentale et de nouveautés éventuelles ? Les tenants du « modernisme » sont-ils prêts à construire leur projet par eux-mêmes ? Ou veulent-ils, dans tous les domaines, « profiter » de l'existant matériel de ce qui a été jusqu'à présent la tradition russe, en la délogeant pour se loger à sa place ?

Le vrai débat sera celui du rite, de la tradition et de son choix, au vu et au su de tout le monde et non caché et trompeur.

Basile de Tiesenhausen

La voie vers l'Église locale proposée par le Patriarcat de Moscou, malgré toutes les réserves qu'on pourrait exprimer, est à ce jour la seule qui existe concrètement. Il faut bien reconnaître que la plupart des Églises locales autonomes récemment créées l'ont été à l'initiative

de Moscou. À l'OLTR, et c'est l'un des intérêts majeurs de notre association, il y a des membres des trois juridictions d'origine russe (parmi eux, il y a même quelques Français non russophones). C'est la première fois qu'une telle association se crée! Nous souhaitons l'union de nos trois juridictions respectives (et non l'absorption des deux autres par l'une d'entre elles) et la création d'une Église locale en Europe occidentale, composée de leurs fidèles actuels, mais également de tous les autres orthodoxes de nos pays. Nous sommes au courant de la situation en Russie et il n'est pas question, bien sûr, de laisser les tendances xénophobes et réactionnaires d'une partie des clercs et des fidèles de l'Église de Russie nous infester. Nous ne sommes ni des naïfs, ni des réactionnaires camouflés. Je pense que le père Alexandre Schmemmann, dont les idées modernes, mais également les positions ecclésiologiques sont bien connues, nous aurait apporté son soutien.

Notre situation s'est compliquée récemment. Depuis les dernières élections au conseil diocésain, le pouvoir de décision dans l'Archevêché est largement exercé, pour la première fois depuis sa création, par un groupe de gens braqués sur un modèle unique et obligatoire de « fraternités » et de « communautés » anarchisantes, qui assument avec conviction le

rôle de fossoyeurs de l'orthodoxie russe en France. Le résultat de leur attitude s'est fait sentir: nous avons déjà perdu plusieurs de nos paroisses attachées à la tradition orthodoxe russe et nous risquons d'en perdre d'autres, sinon d'aboutir à un schisme.

Peut-être est-il encore temps, comme l'appelait récemment de ses vœux le père Boris Bobrinsky « de nous efforcer de nous tendre la main, en évitant des paroles ou des actes irréparables ». Encore faudrait-il que cette main fût tendue des deux côtés.

Nicolas Ross

Pages d'histoire

Un archevêché « indépendant » (1966-1971)

Invité fin 1965 par le patriarche de Constantinople à rejoindre le Patriarcat de Moscou, l'Archevêché parisien préféra choisir la voie de « l'indépendance ».

L'Assemblée diocésaine de 1966 adopta un texte qui devait remplacer aussi bien les statuts internes de 1927 que les statuts juridiques de 1924. D'après ces nouveaux statuts, l'Archevêché devenait une autocéphalie. Cela apparaît au travers de la mise en place d'évêchés à part entière au sein de l'Archevêché et, surtout, de l'élection de l'archevêque dirigeant et des évêques diocésains par le Concile diocésain (nouveau nom de l'assemblée diocésaine), sans confirmation ensuite par qui que ce soit. On peut s'interroger

sur la validité de telles décisions. L'autocéphalie ne peut en principe être accordée que par l'Église mère, la seule exception étant la chute de cette Église dans l'hérésie. Tel est le point de vue du Patriarcat de Moscou et de quelques autres Églises locales. D'autres encore, à commencer par le Patriarcat œcuménique lui-même, ont un avis encore plus restrictif.

Mais examinons plutôt la situation réelle de l'Archevêché pendant cette période. Tout d'abord, les dispositions principales des nouveaux statuts ne furent jamais appliquées. Durant la courte période de « l'indépendance » de l'Archevêché, il n'y eut pas d'occasions d'élire un nouvel archevêque. Par ailleurs, bien que le Concile de l'Archevêché eut élu quatre candidats pour diriger, en tant qu'évêques diocésains, diverses parties de l'Archevêché, leur ordination épiscopale n'eut pas lieu. On peut difficilement parler de « l'Est de la France » comme d'un évêché clairement défini, malgré l'élection de Mgr Méthode, vicaire de Mgr Georges, en tant qu'évêque diocésain de cette région. Il faut voir aussi que les statuts de 1966 définissaient une dépendance bien précise vis-à-vis du Patriarcat œcuménique. En premier lieu, il était stipulé dans l'article 10 que « l'archevêque commémore liturgiquement le nom de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique » – marque par excellence d'une dépendance canonique. L'article 41 des statuts indiquait que le Trône Œcuménique restait l'instance d'appel en cas de désaccord entre l'archevêque et le Concile de l'Archevêché. Enfin, pendant sa période « d'indépendance », l'Archevêché continua à recevoir le Saint-Chrême du Patriarcat œcuménique. L'autoproclamation de son « indépendance » par l'Archevêché fut tacitement

reconnue par le Patriarcat de Constantinople et par les autres patriarchats orientaux. En réponse à la lettre de l'archevêque Georges rendant compte des décisions de l'Assemblée de 1966, le patriarche Athénagoras répondit : « *Nous suivons avec respect, compassion et amour la vie et le développement de votre Archevêché, nous lui apporterons secours en tout avec une préoccupation paternelle* ». Les primats des Églises de Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem répondaient aux congratulations pascales de l'archevêque Georges. La concélébration maintenue entre les membres du clergé de l'Archevêché et ceux du Patriarcat œcuménique est une autre indication d'une canonicité reconnue. Le Patriarcat de Moscou, quant à lui, ne reconnut aucune validité aux agissements de l'Archevêché. Selon l'opinion du métropolitain, futur patriarche, Pimène, « l'archevêque Georges [...] a proclamé de manière illégitime l'autonomie du groupe qu'il dirigeait ». Et il définit l'état canonique de l'Archevêché comme « *un schisme par rapport à l'Église orthodoxe russe* ».

En 1971 l'Archevêché fut à nouveau accepté dans la juridiction du Patriarcat œcuménique, mais avec une autonomie fortement réduite. On peut se demander si la proclamation de son « indépendance » par l'Archevêché n'était pas en fait un moyen pour lui de conserver une dépendance tacite à l'égard du Patriarcat œcuménique, tout en ménageant le besoin que Constantinople avait à l'époque de faire un pas en direction du Patriarcat de Moscou. Nous n'irons pas jusqu'à supposer que l'intention de ceux qui ont défendu cette « indépendance » a été telle, mais cela en fut bien le résultat.

D'une façon ou d'une autre, à la lecture des documents liés à cette période on ressent l'amère impression que l'Archevêché parisien a servi de monnaie d'échange au Patriarcat œcuménique.

D'après Moine Sabbas (Toutounov) *Essai historique sur l'Archevêché des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale*

Groupe de discussion

Nous vous signalons l'existence d'un groupe de discussion Internet, où sont regroupés tous les documents et interventions publiés depuis la lettre du patriarche Alexis II du 1 avril 2003. Chacun peut s'y exprimer librement, et exposer son point de vue sur le rapprochement des trois branches de l'Église russe en Europe occidentale dans la perspective de créer à terme une Église locale.

Pour vous abonner, envoyez un message à l'adresse suivante :

orthodoxierusseoccident-subscribe@yahoogroupes.fr

BMECTE

(Ensemble)

La lettre de l'OLTR

(Bulletin intérieur)

13, rue Robert Lindet

75015 Paris

Directeur de la publication :

Victor Loupan

Rédacteur : Nicolas Ross

Actualité, Courrier des lecteurs :

Alexis Tchertkoff

coltr@yahoo.fr

Membres de la rédaction :

Archiprêtre Nicolas Rehbindler, moine Sabbas (Toutounov), Isabelle et Serge Kourdukoff, Nikita Krivochéine, Michel Milkovitch, Séraphin Rehbindler, Dimitri Schakhovskoy.

L'OLTR

Les orthodoxes établis en Europe occidentale vivent de plus en plus mal l'état de séparation en diverses "juridictions" de l'Église orthodoxe dans nos contrées, essentiellement suivant des critères nationaux. Dans leur composante d'origine russe, ils souffrent de divisions supplémentaires, issues des années noires où l'Église russe était sous domination d'un pouvoir activement antireligieux. Ils ont conscience que cette situation est contraire à la nature même de l'Église et qu'elle constitue un témoignage déplorable pour le monde qui nous entoure. Beaucoup estiment que le temps est venu, notamment après l'appel lancé par le primat de l'Église russe, de redoubler d'efforts pour parvenir à une organisation ecclésiale plus conforme à notre foi. C'est dans cette optique qu'il faut considérer la naissance, le 31 mars 2004, d'une nouvelle association : l'OLTR (Orthodoxie Locale de Tradition Russe en Europe Occidentale). Son but est défini par ses statuts de la manière suivante : ***Cette association a pour objet la promotion de l'Église Orthodoxe locale en Europe occidentale dans le maintien des traditions spirituelles et culturelles orthodoxes russes.*** L'OLTR a été créée par des laïcs, fidèles de paroisses appartenant aux trois juridictions issues de l'Église russe en Europe. Ils veulent ainsi manifester leur attachement à l'héritage qu'ils ont reçu de leur Église d'origine, mais aussi de leurs aînés dans l'émigration. Les fondateurs de l'OLTR accordent une grande importance au maintien des formes de vie ecclésiale élaborées par le Concile local de Russie en 1917-1918 et revendiquent l'héritage des grands théologiens de l'émigration russe. Mais ils reconnaissent qu'il existe en Europe occidentale des communautés d'autres traditions, toutes parfaitement légitimes. En conséquence, ils appellent de leurs vœux la création d'une véritable Église locale, autonome et multi-ethnique, qui pourrait rassembler tous ces groupes dans une structure unique, organisée conformément à l'ecclésiologie et aux canons de la Sainte Église orthodoxe. Bien évidemment, la nouvelle association ne peut, ni ne veut, se substituer aux instances propres à chaque Église existant actuellement. Mais elle se propose de faciliter les contacts et les échanges de vue, espère contribuer au rapprochement des positions des divers membres de l'Église orthodoxe en Europe occidentale et favoriser l'émergence d'une l'Église orthodoxe locale.

Président de l'OLTR : Séraphin Rehbindler

Siège social : 13, rue Robert Lindet – 75015 PARIS – France OrthodoxieLocaledeTraditionRusse@yahoo.fr